

# LE MESSAGER

Organe mensuel de l'Union des Églises adventistes  
du 7<sup>e</sup> Jour de l'Europe latine

ADMINISTRATION & RÉDACTION :  
1, Rue Nicolas-Roret, Paris, 13<sup>e</sup>

ABONNEMENT :  
Frs. 2.50 par an, pour tous pays

## Aux Secrétaires de l'École du Sabbat

Le Comité de l'Union latine réuni à Paris l'automne dernier a résolu d'adopter le plan de la Conférence générale, de mettre à part la collecte du treizième Sabbat de chaque trimestre, en vue d'un champ qui sera désigné à l'avance par le Comité des Missions et dont les besoins particuliers feront le sujet d'une série d'articles qui seront envoyés à chaque École du Sabbat. En conséquence, les secrétaires sont priés de mettre soigneusement à part la collecte du treizième Sabbat, et d'en faire figurer le montant sur le rapport trimestriel de leur École sous la rubrique : « Collecte du treizième Sabbat ». Les champs missionnaires auxquels sera affectée la collecte du treizième Sabbat du premier trimestre 1920, sont l'Afrique orientale et l'Afrique occidentale anglaises.

## Prions pour nos pasteurs

Si les chrétiens qui se plaignent de leurs pasteurs avaient moins gémi devant les hommes, et s'étaient appliqués à prier de toutes leurs forces pour ces mêmes pasteurs, prenant d'assaut le ciel par leurs supplications humbles, ferventes et incessantes, ils auraient beaucoup mieux réussi.

JONATHAN EDWARDS

... Il faut au prédicateur toutes ses prières, et toutes les prières de ceux qui s'intéressent à son œuvre, pour qu'il soit capable de faire face aux lourdes responsabilités qu'il a assumées et d'obtenir le succès dans son travail. Le vrai pasteur, après la culture de l'esprit et la prière pour lui-même, désire avec ardeur, sous leur forme la plus intense, les prières du peuple de Dieu.

Plus un homme est saint, plus il estime

la prière... Les talents, les dons, l'éloquence, l'appel de Dieu, ne peuvent amoindrir le besoin de la prière; ils doivent au contraire intensifier la nécessité pour le prédicateur de prier pour lui-même, et que d'autres prient pour lui.

Plus il se rendra compte de la nature, de la responsabilité et des difficultés de son travail, plus il verra et plus il sentira, s'il est sérieux, la nécessité grandissante de prier lui-même et de demander aux autres de le soutenir par leurs prières.

Paul est un exemple de ce que nous disons. S'il existait un homme qui, par sa force personnelle, par la puissance de son cerveau, par son charme personnel, par son mandat d'apôtre, par sa conversion extraordinaire, pût annoncer l'Évangile, cet homme était Paul. Il est un exemple frappant que le prédicateur doit être porté par la prière, et aussi par les prières des autres saints, afin que son ministère soit largement fructueux. Il demande, il supplie pour obtenir le secours des saints. Il sait que l'union fait la force, aussi bien dans le domaine spirituel que dans d'autres domaines; que la concentration et l'agrégation de la foi par la prière, augmentent la force spirituelle jusqu'à ce qu'elle devienne puissante et irrésistible.

Des unités de prière, combinées comme des gouttes d'eau, forment un océan auquel rien ne résiste.

Ainsi Paul, avec sa claire compréhension de la dynamique spirituelle, décida de rendre son ministère aussi impressionnant,

aussi irrésistible que l'océan, et cela, en réunissant les prières des saints et en les concentrant sur son ministère ; n'est-ce pas là le secret de la prééminence de Paul dans ses travaux, et de leurs résultats ?

C'est qu'il rassemblait sur lui-même et sur son ministère plus de prières qu'aucun autre.

Il écrivait aux frères de Rome : « Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ, et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur. »

Et aux Ephésiens : « Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi afin qu'il me soit donné de faire connaître ouvertement et librement le mystère de l'Évangile. »

Il insiste auprès des Colossiens : « Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la Parole, en sorte que Je puisse annoncer le mystère du Christ, pour lequel Je suis dans les chaînes, et le faire connaître comme Je dois en parler. »

Aux Thessaloniens il demande avec force : « Frères, priez pour nous. »

A l'Église de Corinthe, il demande du secours : « Vous aussi, priez pour nous. »

C'était là une part de leur œuvre. Ils devaient prier pour secourir. Il demande dans une dernière exhortation aux Thessaloniens, leurs prières qui doivent être un facteur important de son œuvre : « Au reste, frères, priez pour nous, afin que la Parole du Seigneur se répande et soit glorifiée comme elle l'est chez vous, et afin que nous soyons délivrés des hommes méchants et pervers. »

Il répète aux Philippiens que ses épreuves et l'opposition qu'il rencontre peuvent servir à répandre l'Évangile par l'efficacité de leurs prières pour lui. Philémon doit leur préparer un logement, car il espère lui être rendu : « grâces à vos prières. »

L'attitude de Paul, par rapport à cette

question, nous montre son humilité, sa connaissance profonde des forces spirituelles nécessaires à la diffusion de l'Évangile. Même, il nous enseigne une leçon pour tous les temps, car si Paul comptait sur les prières des saints pour produire le succès de son ministère, combien plus est-il urgent que les prières des croyants soient dirigées sur le ministère actuel !

Paul ne pensait pas qu'en demandant les prières des saints, sa dignité fût amoindrie, son influence diminuée, ou sa pitié dépréciée. Et qu'importe, du reste ? Que sa dignité disparaisse, que son influence ou sa réputation soient détruites — il faut qu'ils prient : Appelé, ayant reçu des ordres, premier des apôtres, tout cela sera incomplet si l'on ne prie pour lui ; ses lettres, envoyées de tous côtés sont urgentes : « priez pour moi. » — Est-ce que vous priez pour votre prédicateur ? priez-vous pour lui en secret ?... ceux qui prient pour le prédicateur font ce qu'Aaron et Hur firent pour Moïse : ils soutenaient ses mains, et amenèrent la victoire...

« Faites prier tous les saints », tel est le résumé de l'effort apostolique, et le secret de son succès. Jésus-Christ, ému de compassion en voyant les champs de la terre mûris pour la moisson et sans moissonneurs, s'efforce de réveiller les consciences endormies de ses disciples, en leur disant : « Priez le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson. »

E.-M. BOUNDS  
(Puissance par la prière.)

## L'Évangélisation en France

M. Jalaguier, dans *l'Aube* d'octobre dernier, trace un projet d'évangélisation en France. « L'Amérique, dit-il, est prête à aider de toutes façons le protestantisme français à conquérir la France à l'Évangile. Déjà en 1870, l'Anglais Mac All eut cette généreuse pensée, et le bien qu'a fait son œuvre, et qu'elle poursuit encore, est considérable... »

« Environ 25 millions de nos compatriotes sont sans religion déclarée... La moisson est donc immense... »

Et de tous côtés nous apprenons que des plans se forment pour proclamer l'Évangile dans notre beau pays.

Pourquoi ne ferions-nous pas, nous aussi, dès à présent, nos plans pour l'avenir ? Sans doute, dira-t-on, il y a un Comité qui s'en occupera, qui s'en occupe. Mais qui est-ce qui empêche que ceux qui n'en font pas partie apportent aussi leur pierre à l'édifice ?

\* \* \*

« Les idées, dit encore M. Jalaguier, ont toujours suivi les grandes voies de communication : jadis les fleuves, aujourd'hui les réseaux, demain les routes de l'air. On peut donc choisir des points particulièrement stratégiques. Le système le plus simple, d'après la carte, comporterait Lille, Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Tours. Il s'agirait d'évangéliser puissamment ces villes pour qu'il y ait possibilité de se faire entendre au pays tout entier.

« On peut aussi penser désirable de procéder non plus par régions, mais par départements. Dès lors, il convient d'attaquer d'abord le chef-lieu !... »

Il y aurait peut-être avantage pour la proclamation du Message, à ce que nos postes des grandes villes soient renforcés. Il faudrait pouvoir commencer une œuvre dans celles où nous n'avons encore rien fait.

Puis, il faut bien le dire, si les adhésions à la vérité sont personnelles, s'il faut être bien convaincu pour s'engager dans une voie où il y a peu de monde, il n'en est pas moins vrai qu'un certain entraînement est parfois nécessaire. Or, souvenons-nous que le Français a l'esprit moutonnier ; il est esclave du préjugé. Il faudrait savoir l'entraîner, et pouvoir réunir des auditoires. L'idéal serait d'avoir de bons prédicateurs qui viendraient aider ceux qui ont commencé une œuvre. Puis, ces derniers pourraient s'efforcer de développer l'intérêt créé.

Les imprimés jouent aussi un grand rôle dans l'évangélisation. Et à ce propos, regrettons de ne pas avoir de brochures qui traitent du salut en Christ d'une façon simple et directe. Car il n'y a pas que les sujets de doctrine à présenter. C'est le cœur qui est mauvais ; c'est lui qu'il faut gagner à l'amour du Rédempteur. C'est lui qu'il faut purifier. Craignons d'avoir un christianisme intellectuel, formaliste, sans charité.

\* \* \*

Quoiqu'il en soit, l'œuvre est difficile. Il faudra bien trouver de nouveaux moyens, élaborer de nouveaux plans si l'on veut voir se répandre rapidement le dernier Message en France. Le Message demande des renoncements, il est vrai, mais il est si beau, il répond si bien aux besoins du temps présent qu'il ne peut manquer de faire des progrès sérieux dans un pays qui a tant souffert.

Demandons à Dieu sa force, son secours, une grande mesure de son Esprit, et il nous rendra capables sinon de faire des discours académiques, du moins d'amener des âmes au pied de la croix pour qu'elles se donnent au Christ sans réserve.

L.-A. MATHY

30 décembre 1919.

— ♦ —

### Plus que vainqueurs !

*Ne nous reposons pas sur les lauriers de la victoire !* Nous avons tant d'autres ennemis à vaincre : le mal, sous ses diverses formes, nous guette ; Satan rôde autour de nous ; nous avons aussi à remporter la victoire sur nous-même.

I. — Comment vaincre le mal ? — « Par le bien », nous répond la Parole de Dieu (1).

« Ne nous laissons pas de faire le bien, car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas (2). »

La moisson sera d'autant plus riche que nous aurons mieux su vaincre.

« Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange soit l'objet de vos pensées (3). »

S'il en est ainsi pour chacun de nous, il n'y aura plus de place dans nos pensées pour le mal, il sera vaincu, et « le Dieu de paix sera avec vous », ajoute le grand apôtre.

II. — Pour vaincre Satan et ses acolytes, nous sommes invités à nous revêtir d'une armure complète : « La vérité, pour ceinture ; la justice, pour cuirasse ;

1. Romains 12 : 21.

2. Galates 6 : 9.

3. Phil. 4 : 8.



le zèle, pour chaussure ; la foi, pour bouclier, et, pour épée, la Parole de Dieu » ; ainsi revêtus de ces armes de Dieu, nous pourrons « tenir ferme contre les ruses du diable (1) ».

Et ce qui doit nous enflammer pour cette lutte, c'est que la victoire nous est assurée : Il est écrit : « Résistez au diable et *il fuira* loin de vous (2) ! »

Il fuira ! donc il sera vaincu.

« Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera ; résistez-lui avec une foi ferme (3). »

Lorsque le doux Sauveur du monde eut résisté, au désert, à toutes les tentations de Satan, celui-ci dut s'enfuir, vaincu par le grand Triomphateur.

III. — Pour nous vaincre nous-même, il faut tout d'abord apprendre à nous connaître.

Sur le fronton du temple de Delphes était écrit ce célèbre précepte de Socrate : *Gnôti seauton* (connais-toi, toi-même).

Quelqu'un a dit : « Connais-toi toi-même est un mot où toute la sagesse abonde. » C'est, en effet, le fondement de la psychologie.

Apprendre à se connaître soi-même est un art qu'il nous faut cultiver avec soin : plus nous nous connaissons, plus nous lutterons ; et, plus nous lutterons, plus nous vaincrons.

« Celui qui est maître de lui-même, a écrit le sage, vaut mieux que celui qui prend des villes, et celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros (4). »

Mais suffit-il de se connaître et d'être bien armé pour remporter toutes ces victoires ? vaincrons-nous par nos propres efforts ? Non. Ce qu'il faut, c'est « de rester attaché au vrai cep » ; c'est « d'être de Dieu » ; c'est « de vaincre par le sang de l'Agneau » ; c'est « de triompher en Christ » ; c'est de pouvoir s'écrier : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la

1. Ephès. 6 : 13, 17.

2. Jacques 4 : 7.

3. S. 1. Pierre 5 : 8.

4. Prov. 16 : 32.

victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ. » Alors, en Christ, et par Lui « qui nous a aimés », nous serons « plus que vainqueurs ! »

Z. MARTIN

## La Sainte-Cène et les épidémies

La Sainte-Cène, instituée par le Sauveur avant sa mort, a été diversement interprétée et célébrée par les chrétiens. Simple repas que l'on prenait à l'église au lieu de le prendre chez soi, il était précédé du lavage des pieds que Jésus institua et prescrivit en prenant la dernière Pâque avec les siens (Jean 13). Les textes qui rapportent le *souper* du Seigneur n'entrent pas dans les petits détails du service, de sorte qu'au temps des apôtres déjà, on observe des différences dans la célébration de cette institution nouvelle. Et l'apôtre Paul est obligé de faire à l'église de Corinthe des reproches sévères à cause de l'égoïsme de certains frères, abondamment pourvus des biens de ce monde, qui font un repas copieux, en présence de pauvres qui doivent se contenter d'un maigre ordinaire ; « ... quand vous vous mettez à table, chacun commence par prendre la nourriture qui lui appartient et alors l'un souffre de la faim et l'autre mange avec excès. N'avez-vous pas vos maisons, s'il ne s'agit que de manger et de boire ? »

Dans les siècles qui suivirent, des modifications importantes furent apportées à la célébration du repas. On supprima d'abord le lavage des pieds, à cause de la multitude des convertis, ce qui en rendait la pratique moins aisée. Puis, transformant à sa guise toutes les ordonnances du Seigneur, l'Eglise romaine poussa l'impiété jusqu'à supprimer le vin donné aux fidèles, pour le réserver exclusivement au prêtre, alors que le Seigneur avait dit : « *Buvez-en tous.* » Suppression du lavage des pieds, suppression du vin aux fidèles, nous voilà loin du repas de la chambre haute.

Pour se conformer exactement aux Ecritures, faut-il prendre un véritable repas comme cela se faisait dans l'Eglise primitive ? Je ne le crois pas. « N'avez-vous pas vos maisons s'il ne s'agit que de manger ou de boire ? » et un peu plus loin l'apôtre fixe le détail de la cérémonie en ces termes : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est



rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même après avoir soupé, il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. » 1 Cor. 11, 23-25.

Un examen attentif des textes, montre que l'apôtre ne blâme pas les Corinthiens parce qu'ils apportent leur nourriture, mais bien parce qu'ils en apportent trop ou qu'ils ne partagent pas avec leurs frères moins favorisés. « Chacun commence par prendre *ce qui lui appartient* » sans s'inquiéter de son voisin « qui souffre de la faim » et ceci est une « insulte aux indigents » (verset 22). L'Écriture ne prescrit pas que chacun doive apporter son pain et son vin ; elle ne prescrit pas davantage la façon dont il faudra manger le pain ; mais où prescrit-elle que nous devons tous boire les uns après les autres dans la même coupe ? C'est cette pratique pourtant qui prévaut dans la plupart de nos églises et le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle offense gravement les lois de l'hygiène. Pourquoi donc gâter ainsi un culte qui serait célébré joyeusement par tous si on le pratiquait en respectant davantage les règles les plus élémentaires de la propreté ?

J'éprouve personnellement une répugnance insurmontable à boire dans un verre ou dans une coupe, qui a servi à 50 ou 60 personnes sans avoir subi le moindre lavage. C'est probablement parce que je sais les dangers réels auxquels ce contact expose. Cette horreur doit être partagée par beaucoup de chrétiens, car dans les églises protestantes où l'on invite les fideles à s'approcher de la table du Seigneur, c'est une véritable course à la place où se trouveront les premiers servis. Des pasteurs ont fait des observations à leurs paroissiens à ce sujet. Ils auraient mieux fait d'avoir recours à la coupe individuelle ; car il ne s'agit pas ici d'un simple caprice. La coupe unique présente des dangers sérieux. L'épidémie de grippe qui a sévi l'an dernier avec tant de rage et qui a fait plus de vingt millions de victimes, doit nous laisser un enseignement qu'il faut mettre à profit. Tout le monde sait maintenant que les maladies sont facilement transmises par les contacts de toute nature. Les médecins hygiénistes ne cessent de prodiguer les conseils les plus utiles, de la façon la plus pressante. L'organe officiel de notre dénomination, la *Review*, accorde une large place

dans ses colonnes, aux articles destinés à instruire ses lecteurs sur les moyens propres à diminuer les chances de contagion pendant les épidémies. Dans un numéro récent, elle recommandait de ne pas faire usage de coupes ou d'ustensiles de table, déjà employés par d'autres personnes, et insistait sur la nécessité de les laver et de les faire bouillir après emploi. Ces paroles sages doivent être méditées avec soin et scrupuleusement observées. La coupe unique est un anachronisme et un défi au bon sens. Elle était tolérable à l'époque où l'on attribuait les maladies à l'influence des rayons de la lune et au bruit du tonnerre. Mais après les découvertes de Pasteur, elle est devenue condamnable au premier chef.

Comme j'aime à prendre la Sainte-Cène dans le petit groupe que le Seigneur me permet d'exhorter et d'instruire ! Le pasteur distribue le pain, puis le vin, et, chacun, son verre à la main, pense au dernier repas pris par le Maître avant sa mort. Comme cela évoque bien une scène de famille et surtout comme cela rappelle fidèlement le souper du Seigneur avec les siens ! Mais, me direz-vous, nous avons cru qu'en prenant la coupe unique nous nous conformions à la lettre des textes. Vous l'avez cru, mais vous vous êtes trompé.

Examinons-les ensemble.

(A suivre.) D<sup>r</sup> JEAN NUSSBAUM.

## Étudions nos Leçons

Les grandes personnes et les enfants trouvent, dans la fréquentation de l'École du Sabbat, une occasion précieuse d'étudier la Parole de Dieu. Mais, seule, une étude quotidienne appliquée et consciencieuse des leçons assignées permettra de s'assimiler les vérités spirituelles qui en découlent. Nos jeunes gens ont besoin d'être convaincus de l'importance qu'il y a, pour eux, à bien comprendre la signification des passages qui entrent dans la leçon.

Dans certaines Ecoles du Sabbat, je regrette d'avoir à le dire, on a l'habitude de lire la leçon dans le questionnaire. C'est là une pratique déplorable et inexcusable : si tout le temps qu'on perd chaque jour était consacré à l'étude de la Parole sainte, nos moniteurs et nos élèves ne tarderaient pas à délaisser leurs carnets de leçons pour parler d'abondance. Nos leçons d'École du Sabbat devraient être apprises aussi consciencieusement que les leçons des écoles publiques, que dis-je,

elles devraient l'être mieux encore, car elles traitent de sujets d'une importance capitale ; les négliger serait déplaire à Dieu.

Parents, mettez à part chaque jour quelques instants pour étudier la leçon avec vos enfants. Que les passages essentiels soient appris par cœur, non comme un devoir pénible, mais comme un précieux privilège. La mémoire sera probablement indolente, au début, mais elle se fortifiera par l'exercice, et bientôt ce sera avec un vif plaisir qu'on s'appliquera à orner sa mémoire des vivifiantes paroles de la vérité : aucune habitude ne saurait être plus profitable au développement de notre vie spirituelle.

Les visites de bon voisinage, le souci de suivre la mode, l'amour exagéré de nos aises, nous ravissent quotidiennement des instants qui, s'ils étaient consacrés à l'étude de la Bible, contribueraient puissamment à augmenter l'intérêt de nos écoles du Sabbat. Mais, quand les parents témoignent plus d'empressement à habiller leurs enfants à la dernière mode qu'à meubler leur esprit des vérités de la Parole divine, peut-on s'étonner que les enfants eux-mêmes apprennent de bonne heure à attacher plus d'importance à leur apparence extérieure qu'aux choses qui concernent leur salut ?

Ayez de la méthode dans votre étude familiale de l'Écriture sainte ; négligez les soins matériels superflus plutôt que de vous priver du pain spirituel indispensable à la vie de votre âme. Il est impossible de s'exagérer les résultats bénis d'une heure, voire d'une demi-heure, passée quotidiennement et joyeusement, en famille, à l'étude de la Parole de Dieu. N'interrompez pas votre étude lorsqu'un visiteur surviendra à l'improviste ; invitez-le plutôt à y prendre part avec vous, et montrez ainsi que vous attachez plus de prix à l'obtention de la connaissance de la vérité qu'aux affaires matérielles ou aux plaisirs sociaux.

E.-G. WHITE

### ... De la main droite et de la main gauche

Cette devise, chère aux chrétiens des temps apostoliques, s'adapte merveilleusement aux conditions parfois étrangers au milieu desquelles se poursuit notre œuvre dans les champs missionnaires. Partout on sème la vérité comme « à pleines mains », en se ser-

vant de moyens souvent identiques à ceux qui nous sont familiers.

Voici la Chine : nos frères y ont leurs *Signes des Temps*, grandes feuilles de papier assez minces et imprimées d'un seul côté ; ils les répandent par milliers dans les villes et dans les villages, et il n'est pas rare d'en trouver qui soient affichées sur les murs, où elles peuvent être lues par la foule des passants. Il serait superflu de décrire le travail de nos frères chinois : on croirait tout simplement lire le rapport d'une de nos sociétés missionnaires ; mais en entendant ces nouveaux convertis parler de leurs efforts pour sauver les âmes dans un pays si éloigné de nous, on a un vif sentiment de l'unité de l'œuvre de Dieu dans le monde.

Un exemple entre mille : nos frères chinois ont publié un calendrier mural contenant, en plus des renseignements communs à ces sortes de publications, des informations sur plusieurs doctrines de notre message. Il indique, entre autres, la manière correcte de compter les jours de la semaine, en commençant par le dimanche au lieu du lundi.

« J'avais affiché notre calendrier à ma porte », nous raconte un frère chinois, à une réunion missionnaire matinale tenue à Chungking. « A mesure que les gens s'arrêtaient pour le regarder, je les invitais à entrer chez moi pour m'entendre leur expliquer les raisons pour lesquelles ce calendrier différait des autres habituellement employés. Un jour, un homme entra pour écouter ce que j'avais à dire ; il est présent à notre réunion, ce matin, et a pris la décision d'observer le Sabbat. »

Le frère qui faisait ce rapport paraissait aussi joyeux que n'importe lequel d'entre nous ayant amené une âme à la vérité. « Cette recrue paye sa dime en toute fidélité, et paraît fermement convaincue ; c'est un fabricant de parapluies », me dit mon interprète.

Nous voyons que ces nouveaux convertis comprennent aussi bien que nous l'importance du travail missionnaire ; ils s'y adonnent avec zèle, cherchant les âmes sincères par les ruelles étroites de leurs immenses cités, et répandant la vérité « de la main droite et de la main gauche ». C'est la vision de ces milliers de frères chinois à l'œuvre dans leur propre pays qui affermit nos cœurs dans la certitude du triomphe final par la proclamation de l'Évangile au monde dans notre génération.

W.-A. SPICER

## Mon dernier trimestre

J'ai eu le plaisir d'assister à l'ouverture du cours biblique à Nîmes, au milieu d'octobre. Maîtres et élèves étaient animés des meilleures intentions et tous étaient heureux.

J'ai profité de mon séjour dans le Midi pour visiter les églises de Montpellier et Marseille. A Alais, j'ai passé d'agréables moments avec frère Mathy. Un travail persévérant se poursuit dans cette ville ; les fruits ne tarderont pas à mûrir.

En novembre il m'a été donné d'effectuer une rapide tournée dans le Nord. Accompagné de frère Walther, j'ai visité les amis de Denain, Lille, Roubaix et Amiens. Nous nous sommes efforcés d'encourager et affermir tous ceux que nous avons rencontrés, et Dieu nous a fait trouver des cœurs bien disposés.

Pour la première fois depuis l'année 1913, j'ai eu l'occasion de passer la semaine de prière avec l'église de Paris.

Le soir du 13 décembre nous partions, frère Tièche et moi, pour un long voyage. Deux jours d'arrêt à Nîmes, où nous trouvons tout le monde en bonne santé, appliqué à l'étude et au travail missionnaire, et nous voici à Barcelone. L'Assemblée Générale a déjà commencé. Nous avons de bonnes réunions, de longues séances de comité, et nous constatons les progrès de l'œuvre en général, du colportage en particulier.

La création d'une école primaire à Barcelone a été décidée. Souhaitons que cette institution soit un moyen d'évangélisation efficace.

Le 23 décembre nous sommes à Madrid, et le lendemain à Lisbonne. Les frères du Portugal nous ont réservé le meilleur accueil. L'assemblée a duré du 25 au 28. Tous nos ouvriers étaient présents, pleins d'ardeur, unis par un sentiment d'amour fraternel profond.

L'œuvre jouit d'une grande prospérité. Les perspectives sont des plus réjouissantes. A Lisbonne plusieurs baptêmes avaient eu lieu avant notre arrivée, et un intérêt se manifestait chez plusieurs personnes pour les vérités que nous proclamons.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1920, après un voyage qui a duré trois jours et trois nuits, nous arrivions à Paris, pour une courte halte.

Nous exprimons nos sentiments de reconnaissance à nos frères d'Espagne et de Portugal pour les témoignages d'affection qu'ils nous ont donnés.

A. V.

## Une mère en Israël au repos

*Court aperçu de la vie et de l'œuvre de notre sœur, Rosina Le Même, de l'île Maurice.*

J'ai le devoir et le privilège précieux de faire part des quelques faits suivants, concernant notre sœur Rosina Le Même, décédée à l'île Maurice, le 16 novembre 1919, après six mois de maladie.

Cette sœur, si noble et si dévouée, a été, depuis mon arrivée dans l'île, en 1914, ma collaboratrice infatigable, dans l'œuvre du dernier message. La pensée que ce grand et vaillant soldat, ceint de justice et d'humilité dans les combats du Seigneur, a déposé les armes, est douloureuse pour beaucoup comme pour moi. Je ne puis voir ma chère sœur autrement que dans cette activité de tous les instants — au près, au loin, partout à la fois — dépensant sans réserve cette belle vie qu'elle avait consacrée au service de l'humanité.

Notre sœur fut un exemple frappant de la grâce du Christ qui communique les vertus les plus nobles et rend participant de la nature divine. Elle n'est plus, mais elle nous a imprégnés de sa douce et pure influence qui persiste en nos cœurs comme un souvenir ineffaçable, béni de Dieu !

Je n'ai pas le dessein de vous dire tout son dévouement, ses actes d'amour chrétien, son renoncement, car il me semblerait l'entendre me dire avec tristesse que je ferais mieux de parler de son Sauveur et de la foi en Ses promesses. Et puis, je n'en connais qu'une bien faible partie ; mais mieux que les voix unanimes qui la louent autour de nous, Dieu a inscrit tout cela dans Son Livre.

Souvent, alors que sa fin approchait, elle aimait à parler à ceux qui la visitaient de l'événement le plus mémorable de sa vie, à savoir comment le Seigneur l'avait conduite à la connaissance des vérités finales de l'Évangile, pour lesquelles elle a mené le bon combat, avec l'âpreté de l'amour et de la foi qui, en elle et par elle, triomphaient des cœurs les plus durs !

Par la grâce de Dieu, elle a pu, pendant sa maladie, élever sa voix suppliante en instructions et en avertissements. Elle a voulu, jusqu'à la fin, détourner de ceux qu'elle aimait l'orage de la colère divine qui s'amoncelle. Oh ! puisse la semence qu'elle a arrosée de larmes et de prières, porter son fruit ! Puisse notre sœur bien-aimée recueillir de ses



derniers efforts plus d'un épi glorieux, grossissant encore la gerbe qu'elle portera avec allégresse, lorsqu'elle reviendra de la sombre vallée, à l'appel de Jésus ! C'est notre prière.

Je présente aux lecteurs du *Messenger* quelques extraits d'un récit de sa vie, tel que je le recueillis de ses lèvres, et le notai avec son approbation. Voyez-y, chers frères, un accomplissement de cette parole d'un voyant : « L'Éternel étend ses regards sur toute la terre pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui. » (2 Chron. 16 : 9.) Ces âmes, Dieu ne les laisse point dans l'ignorance de ses desseins. Il les conduit à sa pleine lumière. Vraiment « les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière » (1 Pier. 3 : 12).

Au matin du 19 octobre notre sœur se fit asseoir sur son lit et, dans une grande liberté d'esprit, malgré sa faiblesse, elle me relata ce qui suit :

« Vous m'avez demandé de vous coucher par écrit comment je fus amenée à me rendre en Europe, il y a huit ans, et conduite à la vérité. Je ne l'ai pas fait, mais je désire vous le dire, si je le puis.

« Eh bien, je voulais voir un prophète, lui exposer ma vie, comme je ne pouvais le faire à personne, à Maurice.

« Depuis mon enfance j'avais appris à connaître le Seigneur, à vivre pour Lui et à travailler dans sa vigne ; mais je n'avais pas encore saisi toute sa grâce.

« A l'âge de vingt-six, vingt-sept ans le miracle de l'esprit de Dieu se fit en moi. Ma consolation était dans la lecture de la Bible. A l'église, je pleurais et ne pouvais joindre ma voix dans les cantiques. Mon père me disait : « Tu deviens folle ! Je vais t'enlever ta Bible. » Il en parla à un prêtre, mon vieil ami, le pasteur Roger.

« J'allai à ce dernier et lui demandai si la menace de mon père était sérieuse : Comment pourrais-je souffrir que l'on vous enlève votre Bible, me dit-il. Au contraire, j'aimerais en avoir plusieurs comme vous dans mon église. Il quitta le pays. J'en éprouvai un vif chagrin. Il était mon ami. » Après de douloureuses et décisives expériences, des luttes et des prières, des victoires et des délivrances, notre sœur prit la détermination de partir pour l'Europe.

« Tous m'aimaient, dit-elle, dans l'église. Beaucoup me pleuraient et priaient pour moi, afin que le Seigneur m'accompagnât. Je sen-

tais que je parlais pour leur bonheur et notre bonheur à tous !

« En chemin j'ai été détournée de l'unique objet de mon voyage.

« Arrivée en Europe je visitai les lieux d'attrait. (Notre sœur excellait dans l'art de la peinture et les beautés naturelles excitaient sa sensibilité d'artiste) et je mis finalement de côté la pensée de chercher le prophète.

« Un jour, à Lausanne, dans une pension de famille où je demeurais, je me sentis reprise. Une dame dont j'avais fait la connaissance déposa dans ma boîte à lettres un programme des conférences adventistes qui se tenaient dans une salle de la ville. J'allai à ces conférences et j'y trouvai la paix.

« La pensée que j'eus d'abord d'aller rendre visite à sœur White, s'évanouit. Je suis chagrinée parfois de ne pas y être allée. Toutefois je me suis procuré ses livres. Je les ai étudiés et je suis revenue à Maurice où je me suis mise à propager la vérité.

« J'ai été mal accueillie ; vous le savez. Ce qui était pour moi la vérité leur semblait un mensonge. Mes amis devinrent mes pires ennemis. L'on m'a craché à la face et calomniée avec persistance. Oh ! le cœur de l'homme est désespérément malin par-dessus tout ! Je pouvais dire avec le Psalmiste : Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterais ; ce n'est pas mon adversaire qui s'élève contre moi, je me cacherais devant lui. C'est toi que j'estimais mon égal, toi mon confident et mon ami ! Ensemble nous vivions dans une douce intimité, nous allions avec la foule à la maison de Dieu ! (Psaumes 55 : 13-15.)

« J'ai essayé de travailler avec mes faibles ressources. Je n'avais pas beaucoup de connaissance dans le message. On me disait : tenez des conférences et nous viendrons vous écouter.

« J'ai écrit en Suisse — lettres qui ont paru partiellement dans le *Messenger*, en 1912-1913 — demandant du secours et, enfin, j'ai reçu une lettre de vous demandant des renseignements. »

Notre sœur me fit part ensuite de quelques-unes de ses dernières volontés. Elle parla en particulier d'une certaine somme qu'elle destinait à payer le voyage d'un missionnaire de l'Inde qui travaillerait à répandre le dernier message parmi les Indiens, à Maurice. Puis elle termina sa communication en déclarant :

« Je suis reconnaissante envers le Seigneur

pour tous les chemins par où il m'a fait passer et pour son amour envers moi et envers les miens. Je suis entourée, comblée des preuves de leur affection. Je ne mérite pas tant d'attention et de dévouement de leur part. Que le Seigneur le leur rende. »

Notre sœur fidèle dort maintenant sous la blanche pierre du tombeau familial, non loin des flots bleus de l'Océan Indien qui bercent son repos. Une nombreuse assistance accompagna sa dépouille depuis sa demeure jusqu'à la chapelle et de là au champ de repos. Elle avait voulu qu'en cette occasion les vérités de sa foi en la Parole fussent une fois de plus annoncées.

Notre chère sœur a été entre les mains de Dieu un instrument béni pour l'introduction et la diffusion du dernier message à Maurice. Dieu a connu ses travaux, sa constance et ses souffrances endurées pour Lui. A cause de sa foi en la croix du Sauveur et en sa loi elle a marché dans l'opprobre. Sa gloire, elle ne l'attendait que de Dieu.

C'est à la fois avec douleur et joie que nous nous sommes inclinés devant sa dépouille mortelle en répétant avec émotion ces paroles de l'Esprit : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Apoc. 14 : 13).

Et désormais son repos ne sera pas long. La céleste apparition du grand Moissonneur est proche ! Il donnera à notre sœur la couronne, qu'avec l'apôtre elle attendait pour « ce jour-là », ainsi que « tous ceux qui auront aimé son avènement » (2 Tim. 4 : 8).

Sur le cercueil de notre sœur se lisait cette inscription en anglais :

Nothing in my hand I bring,  
« My grace is sufficient for thee »  
Simply to thy cross I cling.

(2 Corinthiens 12 : 9)

« En mes mains il n'est rien pour toi : ta grâce me suffit ; je m'attache à ta croix. »

C'était la devise de notre chère sœur. Elle doit être la nôtre.

Je termine, chers lecteurs du *Messenger*, après avoir essayé de faire revivre un instant pour vous la personnalité marquante, humble et bénie de notre sœur bien-aimée, et cela pour la gloire de Dieu, dans l'intérêt de son œuvre.

*Pour l'Eglise adventiste de l'île Maurice :*

PAUL BADAUT

## Quelques mots aux parents

Bien des parents semblent avoir perdu de vue la responsabilité que Dieu leur impose. Ils oublient que l'œuvre missionnaire la plus fertile en résultats bénis qu'ils puissent entreprendre consiste à donner au monde l'exemple d'une famille unie, disciplinée et consacrée au service du Maître.

Les parents devraient redoubler d'efforts pour assurer le salut de leurs enfants. Les soins les plus attentifs consacrés à leur instruction permettraient de parer à bien des dangers. Si l'enfant est livré à lui-même, si on lui permet d'apprendre tout ce qui sollicite l'attention de sa jeune intelligence, il ne pourra manquer de retenir un mélange de vérités et d'erreurs dont l'influence subséquente sur sa vie risquera d'être désastreuse. Il est possible que la vérité triomphe, en fin de compte, et que le mal et l'erreur perdent leur influence ; mais c'est là le raisonnement de parents qui négligent leur rôle sacré d'éducateurs ; leur optimisme est-il sage ? le mal n'a-t-il pas sur le bien la supériorité qu'ont les mauvaises herbes sur les plantes utiles ? C'est en demandant avec ferveur à Dieu son aide et sa sagesse que les parents seront mis à même de résoudre les redoutables problèmes qui se posent à eux dans leur rôle d'éducateurs de leurs enfants.

Parents, c'est à vous qu'il incombe de décider si l'esprit de vos enfants sera rempli de pensées pures, élevées, ou, au contraire, de sentiments vicieux et coupables ; une chose est certaine : vous ne pourrez retenir dans l'oisiveté leur imagination toujours sur le qui-vive, et ce n'est pas en fronçant les sourcils que vous éloignerez le mal de leurs cœurs. Ce résultat ne sera atteint qu'en leur inculquant des pensées saines, des principes justes, des leçons profitables.

Un tel travail nécessite des efforts assidus. Il faut se donner de la peine pour jeter dans le cœur la semence de la vérité ; laissé en jachère, un terrain ne tarde pas à être envahi par l'ivraie. La vérité seule pourra cuirasser le cœur de l'enfant contre les tentations qui l'assiégeront inévitablement dès ses premiers pas dans la vie.

Les vérités de la Bible devraient constituer l'ornement le plus précieux de l'esprit des parents qui désirent élever leurs enfants pour le Seigneur. S'ils savent tirer du trésor de



leur mémoire les histoires instructives, les incidents captivants dont la Parole divine est le recueil inspiré, s'ils savent les raconter avec sentiment et émotion, en en dégageant à bon escient les enseignements éternels, ils ne pourront manquer d'inspirer à leurs enfants l'enthousiasme qu'ils ressentent eux-mêmes.

Certains enfants ont besoin d'une attention toute particulière ; il faut les traiter avec plus de patience, plus de fermeté, plus de bienveillance que d'autres, en raison de certains traits de caractère fortement accusés et qu'ils doivent souvent à l'hérédité ; il faut leur témoigner beaucoup d'amour et de sympathie. Que les parents ne se découragent pas si le terrain leur paraît peu fertile, ou si le succès semble fuir leurs efforts les plus persévérants. Il advient fréquemment que de tels enfants possèdent des talents cachés dont la découverte et le développement leur permettra de dépasser rapidement ceux dont les dispositions de caractère paraissent cependant idéales.

Les parents représentent Dieu auprès de leurs enfants. Leur volonté, leurs désirs, s'ils sont en harmonie avec la volonté divine, doivent ne rencontrer que respect et obéissance. Mais il faut que, de leur côté, ils se souviennent que c'est pour le Seigneur qu'ils élèvent leurs enfants ; leur responsabilité ne leur laisse aucun loisir ; ils n'ont pas de temps à perdre en visites inutiles, ni en conversations oiseuses ; ils ont trop à faire pour s'occuper de la mode et du qu'en dira-t-on ; toutes leurs forces sont absorbées par leur tâche : c'est l'éternité qui révélera le degré de fidélité qu'ils auront apporté à son accomplissement.

E. G. WHITE

### Rapports statistiques du troisième trimestre 1919

Examinons un instant les rapports ci-joints concernant le troisième trimestre 1919. Prenons d'abord les rapports des Eglises de notre Union.

Je ne parlerai pas du nombre des membres : le chiffre n'en est qu'approximativement exact. Nous n'avons pas encore pu obtenir de nos secrétaires d'églises qu'ils nous signalent régulièrement et exactement tous les changements survenus pendant le trimestre : d'ouï-erreurs, recherches, correspondance, perte de temps. Cher secrétaire, prenez à cœur cette

partie de votre tâche ; comptez bien tous les membres qui figurent sur votre registre d'église ; n'en omettez aucun sans justifier nominativement et par écrit sa radiation — apostasie, lettre, décès — ; n'en ajoutez aucun sans qu'il ait été admis par lettre, par baptême ou par vote ; et surtout, notez chaque trimestre les chiffres que vous nous communiquez, de manière à pouvoir les consulter lors de l'établissement du rapport du trimestre suivant. Quand chaque secrétaire aura appris à se conformer à ces règles élémentaires, nous pourrons présenter à nos frères et sœurs de l'Union des rapports intéressants parce qu'ils seront exacts.

Le chiffre de nos dîmes continue à s'élever graduellement. Nous sommes heureux de constater la fidélité de nos membres à cet égard : les chiffres du troisième trimestre 1919 sont, toutes proportions gardées, approximativement égaux à deux fois et demi ceux d'un trimestre moyen de 1913 ; or 2,5 est généralement considéré comme le taux moyen de l'accroissement du coût de la vie, depuis cette époque.

Voici un tableau comparatif de la moyenne (par membre) des dîmes dans chaque champ. La seconde colonne indique la valeur réelle en France, en tenant compte du cours du change pratiqué le 18 septembre dernier.

Suisse.....	26,54	41,13
France.....	42	42
Alsace et Lorraine.	43,27	43,27
Italie.....	6,90	6
Espagne.....	17,17	27,72
Portugal.....	23,72	—
Algérie.....	35,42	35,42

Nos dons hebdomadaires sont en baisse sur l'an dernier. C'est regrettable, car jamais l'œuvre missionnaire n'a eu de plus grands besoins ; les demandes de fonds adressées par les champs missionnaires à la Conférence Générale ont contraint nos frères américains à porter la moyenne de leurs dons de 1 fr. 25 à 2 fr. 50 par membre et par semaine. S'ils n'y parviennent pas, nos missions en souffriront, car les allocations qui leur ont été consenties devront être réduites. Ne pensez-vous pas que nous pourrions imiter leur geste, apprendre nous aussi, à donner systématiquement, et essayer, avec l'aide de Dieu, de donner en 1920 le double de ce que nous avons donné en 1919 ? Demandons à Dieu de nous



faire connaître individuellement sa volonté à cet égard, et obéissons fidèlement à l'inspiration d'en-haut.

Nos rapports de l'Ecole du Sabbat indiquent un écart considérable entre le chiffre des élèves et celui des membres de nos églises — 1.284 et 1.986. — La devise des officiers et des membres de nos écoles devrait être : « Amener tous les membres de l'église à l'Ecole du Sabbat. » C'est là qu'ils apprendront à connaître intimement le Message qu'ils ont mission de propager autour d'eux ; leur zèle sans connaissance serait plus à redouter que leur indolence, car celle-ci ne pourrait être que stérile, tandis que celui-là est fréquemment mal-faisant. Abandonnons toute routine, tout préjugé, et, humblement, consciencieusement, apprenons les belles leçons qui nous sont assignées ; faisons-en notre étude quotidienne, et l'Ecole du Sabbat sera pour nous un attrait, un encouragement, un privilège.

Voici enfin nos rapports des Sociétés missionnaires : ils représentent un travail considérable, mais ils n'excluent pas tout progrès. Nous sommes heureux de signaler l'effort tout particulier fait par nos frères d'Espagne ; leur rapport est encourageant ; en le lisant, on sent que chacun y a mis du sien, que chacun a pris à cœur l'avancement de l'œuvre. A-t-on moins travaillé en Suisse, en France, en Alsace ou en Lorraine ? je ne sais ; les blancs qui paraissent dans les rapports le donneraient à croire ; mais, dans ces pays, les membres ont, jusqu'ici, hésité à parler de leur travail, en sorte qu'on ignore ce qui se fait : nous espérons que, lecteurs assidus du *Messager*, ils auront remarqué l'article qui a paru sur ce sujet dans un récent numéro, et se seront laissés convaincre de la nécessité de faire un rapport individuel de travail missionnaire.

Prenons courage, frères et sœurs, l'année nouvelle ne doit pas ressembler à celle qui l'a précédée ; pour nous, pour Dieu, pour son œuvre, il ne le faut pas ! Souvenons-nous que nous ne vivons pas pour nous-mêmes, que nous avons voué notre vie au service du Seigneur en acceptant d'entrer dans son Eglise ; et travaillons pour Lui sans nous relâcher, en lui consacrant toute la force qu'il nous donne. Quand nous en serons là, le terme de notre pèlerinage, le port éternel que nous appelons de tous nos vœux, ne sera pas éloigné.

## Conduis-nous

Seigneur, montre-nous le sentier  
Qui conduit à la gloire ;  
Vers toi nous voulons avancer :  
Aide-nous à marcher.  
Tardifs toujours à croire,  
Dans cette nuit si noire  
Nous nous abandonnons à toi,  
O Jésus notre Roi !  
O toi seul conduis-nous,  
Conduis-nous, conduis-nous,  
O toi seul conduis-nous,  
Et du mal garde-nous.  
Jusqu'au bout du voyage  
Donne-nous du courage,  
Et dans ce monde, désormais,  
Accorde-nous ta paix.

Sur cette terre où nous passons  
La route est ténébreuse ;  
A chaque pas nous trébuchons,  
Et souvent nous tombons.  
Sur cette mer houleuse,  
La vague impétueuse,  
A tenté de nous engloutir :  
Mais Jésus va venir.  
O toi seul conduis-nous,  
Conduis-nous, conduis-nous,  
O toi seul conduis-nous,  
Et du mal garde-nous.  
Jusqu'au bout du voyage,  
Donne-nous du courage,  
Et dans ce monde, désormais,  
Accorde-nous ta paix.

Jésus est là, nous le savons,  
A l'avant du navire.  
Quand les vagues s'élèveront,  
Nous le réveillerons :  
Sur elles il a l'empire ;  
Un mot il n'a qu'à dire  
Le calme vient subitement  
Quand Jésus est présent.  
O toi seul conduis-nous,  
Conduis-nous, conduis-nous,  
O toi seul, conduis-nous,  
Et du mal garde-nous.  
Au bout de ce voyage,  
Nous aurons en partage,  
Le beau lot de tous les élus,  
A côté de Jésus.

## Rapport trimestriel des églises

Eglises	Membres	Admissions		Dimes	Offrandes hebdom.	Dons des Ecoles du Sabbat	Dons de fin d'année	Total des Dons	Moyenne des dons par sem. et p. membre
		par Baptême	par votes						
<b>Conférence du Léman</b>									
Bienne . . . . .	53	—	—	1016.95	110.46	313.93	—	424.41	—
Chaux-de-Fonds . . . . .	110	—	—	3773.90	15.—	468.59	—	483.59	0.52
Genève . . . . .	477	8	—	4163.03	38.50	278.23	—	316.73	0.33
Gland . . . . .	120	—	—	3023.50	230.—	313.23	—	543.23	0.14
Lausanne . . . . .	130	3	—	3738.39	147.27	232.42	—	379.69	0.35
Montreux . . . . .	9	—	—	216.—	12.60	26.50	—	33.10	0.19
Moudon-Payerne . . . . .	14	—	—	132.50	—	23.63	—	23.63	0.23
Neuchâtel . . . . .	40	4	—	3097.31	140.—	109.13	—	219.13	0.03
Saint-Imier . . . . .	42	—	—	929.36	98.83	72.80	—	171.63	0.43
Tramelan . . . . .	36	—	—	649.70	9.73	117.—	—	126.73	0.31
Valais . . . . .	17	—	—	973.—	47.43	47.43	—	64.60	0.27
Val-de-Travers . . . . .	8	—	—	—	—	—	—	—	0.29
Vevey . . . . .	14	—	—	201.27	12.43	23.50	—	37.63	—
Yverdon . . . . .	33	3	—	169.50	10.73	50.03	—	60.80	0.20
Conférence . . . . .	52	2	—	4138.60	72.20	613.60	—	685.80	0.43
<b>Totaux</b>	879	20	—	23327.03	914.68	2688.16	—	3602.84	0.31
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	843	34	—	21667.70	788.47	1330.26	12.—	2130.73	0.24
<b>Conférence Française</b>									
Amiens . . . . .	9	—	—	27.—	—	21.43	—	21.43	0.18
Anduze . . . . .	10	—	—	23.70	—	—	—	—	—
Besançon . . . . .	6	—	—	302.20	20.—	22.15	—	42.15	0.54
Branges . . . . .	20	—	—	330.50	—	69.85	—	69.85	0.27
Brignon . . . . .	15	—	—	297.—	—	39.—	—	39.—	0.20
Denain* . . . . .	2	—	—	288.60	—	—	—	—	—
Grenoble . . . . .	9	—	—	144.—	—	20.—	—	20.—	0.17
Lacaze-Pierresogade . . . . .	27	—	—	966.—	293.13	99.40	—	392.23	4.12
Lasalle . . . . .	13	—	—	372.—	10.10	47.50	—	27.60	0.16
Le Havre . . . . .	8	2	—	2276.—	—	329.33	—	329.33	3.17
Lyon . . . . .	21	—	—	422.50	6.50	46.53	—	53.03	0.19
Marseille . . . . .	27	—	—	4152.23	60.—	115.45	—	175.43	0.50
Montbéliard . . . . .	14	—	—	477.50	67.—	34.33	—	121.33	0.67
Montpellier** . . . . .	49	—	—	404.80	—	20.90	—	20.90	0.04
Nîmes** . . . . .	40	—	—	417.30	—	73.93	—	73.93	0.29
Paris, rive droite . . . . .	47	—	—	2028.15	—	432.83	—	132.83	0.22
Paris, rive gauche . . . . .	53	—	—	2372.55	50.—	210.80	—	260.80	0.33
St. Hippolyte-du-Fort . . . . .	12	—	—	197.—	—	14.—	—	14.—	0.09
Valence . . . . .	30	—	—	1292.93	—	80.13	—	80.13	0.21
Vauvert-Calvisson** . . . . .	13	—	—	1636.20	13.—	21.40	—	34.40	0.10
Versailles . . . . .	7	—	—	213.—	—	6.—	—	6.—	0.07
Conférence . . . . .	41	4	—	1079.43	103.93	126.80	—	252.73	0.44
<b>Totaux</b>	413	3	—	17344.85	623.70	4523.80	—	2149.50	0.36
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	452	8	—	13402.93	3733.83	4304.70	—	3038.53	0.86
<b>Alsace et Lorraine</b>									
Colmar . . . . .	39	2	—	1781.33	318.74	90.53	—	409.26	0.81
Lorraine . . . . .	10	—	—	401.36	21.80	17.10	—	38.90	0.30
Mulhouse . . . . .	28	—	—	774.—	24.20	66.83	—	91.03	0.23
Munster . . . . .	11	—	—	521.50	—	20.50	—	20.50	0.14
Oberhoffen . . . . .	13	—	—	417.—	16.50	47.23	—	63.73	0.33
Ste-Marie-aux-Mines . . . . .	8	—	—	449.93	10.—	37.30	—	47.30	0.43
Strasbourg . . . . .	84	5	—	4692.70	196.83	128.12	—	324.97	0.30
<b>Totaux</b>	193	7	—	8438.06	588.06	407.63	—	993.71	0.39
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	—	—	—	—	—	—	—	—	—

\* 3 trimestres. \*\* 2 trimestres



## de l'Union latine (3<sup>e</sup> trimestre 1919)

Eglises	Membres	Admissions		Dimes	Offrandes hebdom.	Dons des Ecoles du Sabbat	Dons de fin d'année	Total des Dons	Moyenne dons par sem. et p. membre
		par Baptême	par votes						
<b>Italie</b>									
Bari . . . . .	43	—	—	280.—	—	—	—	—	—
Gênes . . . . .	10	—	—	—	—	—	—	—	—
Gravina . . . . .	14	—	—	101.—	—	24.—	—	24.—	0.13
Montaldo-Bormida . . . . .	13	—	—	56.35	—	53.10	—	53.10	0.31
Pise . . . . .	14	—	—	202.60	16.20	34.90	—	51.10	0.28
Torre-Pellice . . . . .	19	—	—	172.55	13.45	26.40	—	39.85	0.08
Champ . . . . .	15	—	—	35.—	—	—	—	—	—
Totaux	98	—	—	847.50	29.65	138.40	—	168.05	0.11
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	120	4	—	265.40	30.—	52.40	—	62.40	0.04
<b>Espagne</b>									
Alicante-Elché . . . . .	17	—	—	120.70	—	34.45	—	34.45	0.16
Barcelone . . . . .	91	—	—	1992.10	31.50	306.27	—	337.77	0.28
Carthagène . . . . .	16	1	—	149.90	—	37.80	—	37.80	0.18
Jerica . . . . .	17	—	—	71.70	—	21.80	—	21.80	0.10
Saragosse . . . . .	6	—	—	—	—	22.10	—	22.10	0.23
Tarrasa . . . . .	13	—	—	202.50	—	114.—	—	114.—	0.67
Valencia . . . . .	13	—	—	111.85	—	16.—	—	16.—	0.09
Champ . . . . .	58	—	—	1316.90	—	73.23	—	73.23	0.10
Totaux	211	1	—	3963.65	31.50	623.67	—	657.17	0.22
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	188	—	—	2100.85	45.90	600.90	—	646.80	0.26
<b>Portugal</b>									
Lisbonne . . . . .	83	2	—	1592.90	—	274.50	—	274.50	0.25
Porto . . . . .	23	3	—	871.65	—	90.—	—	90.—	0.30
Totaux	106	5	—	2464.55	—	364.50	—	364.50	0.26
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	106	10	1	1095.80	—	184.80	—	184.80	0.13
<b>Algérie</b>									
Alger . . . . .	27	—	—	858.55	138.30	104.35	—	242.85	0.49
Constantine . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Mostaganem . . . . .	12	—	—	945.85	—	76.15	—	76.15	0.49
Oran . . . . .	12	—	—	384.80	—	45.65	—	45.65	0.29
Relizane . . . . .	13	—	—	77.55	—	73.95	—	73.95	0.44
Totaux	64	—	—	2266.75	138.30	300.10	—	438.60	0.53
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	67	—	—	1738.35	123.70	402.40	—	525.80	0.60
<b>Résumé</b>									
Conférence du Léman . . . . .	879	20	—	21327.03	914.68	2688.16	—	3602.84	0.31
» française . . . . .	413	3	—	17344.85	625.70	1523.80	—	2149.50	0.36
Conférence d'Alsace et Lorraine . . . . .	495	7	—	8438.06	588.06	407.65	—	995.71	0.39
Italie . . . . .	98	—	—	847.50	29.65	138.40	—	168.05	0.11
Espagne . . . . .	231	1	—	3963.65	31.50	623.67	—	657.17	0.22
Portugal . . . . .	106	3	—	2464.55	—	364.50	—	364.50	0.26
Algérie . . . . .	64	—	—	2266.75	138.30	300.10	—	438.60	0.53
Totaux	1986	36	—	58634.39	2128.09	6018.28	—	8376.37	0.32
3 <sup>e</sup> trimestre 1918	1776	56	1	40370.75	1721.92	3855.16	12.—	5389.08	0.37

\* 3 trimestres. \*\* 2 trimestres.



# Rapport trimestriel des Écoles du Sabbat de l'Union latine

3<sup>e</sup> trimestre 1919

Écoles	Nombre de Membres	Fréquentation moyenne	Collectes pour les Missions	Écoles	Nombre de membres	Fréquentation moyenne	Collectes pour les Missions
<b>Conférence du Léman</b>				<b>Conf. d'Alsace et Lorr.</b>			
Aigle . . . . .	9	8	16.35	Colmar. . . . .	35	21	90.55
Bienne. . . . .	34	24	313.95	Lorraine . . . . .	—	—	17.10
Château d'Oex . . . . .	17	13	37.10	Mulhouse. . . . .	22	25	66.83
Chaux-de-Fonds. . . . .	108	71	468.59	Munster . . . . .	9	8	20.50
Chippis . . . . .	—	—	2.60	Oberhoffen . . . . .	13	13	47.25
Genève. . . . .	60	47	278.25	Ste-Marie-aux-Mines	7	7	37.30
Gland . . . . .	58	49	313.25	Strasbourg . . . . .	55	40	128.12
Lausanne. . . . .	85	59	232.42	<b>Totaux</b>	<b>141</b>	<b>114</b>	<b>407.65</b>
Le Locle . . . . .	—	—	—	<b>Italie</b>			
Montreux. . . . .	4	3	20.50	Bari . . . . .	13	11	—
Moudon . . . . .	2	2	12.—	Florence . . . . .	—	—	—
Neuchâtel. . . . .	26	16	109.15	Gênes . . . . .	—	—	—
Payerne. . . . .	—	—	13.65	Gravina. . . . .	12	11	24.—
Ste-Croix . . . . .	—	—	—	Montaldo-Bormida.	11	11	53.10
St-Imier . . . . .	30	16	72.80	Pisa. . . . .	18	10	34.90
Saxon . . . . .	5	4	24.80	Torre-Pellice . . . . .	15	8	*26.40
Sion. . . . .	10	9	17.45	<b>Totaux</b>	<b>69</b>	<b>51</b>	<b>138.40</b>
Tramelan . . . . .	42	31	117.—	<b>Espagne</b>			
Val-de-Travers . . . . .	—	—	—	Alicante-Elche . . . . .	16	14	34.45
Vallorbe . . . . .	6	5	27.—	Barcelona **. . . . .	64	56	306.27
Vevey . . . . .	—	—	25.50	Cartagène. . . . .	16	18	37.80
Vouy . . . . .	—	—	2.60	Castellon . . . . .	18	14	21.30
Yverdon . . . . .	19	16	50.05	Jerica . . . . .	10	12	16.—
Conférence. . . . .	—	—	533.15	Pueblo-Seco. . . . .	—	—	—
<b>Totaux</b>	<b>515</b>	<b>373</b>	<b>2 688 16</b>	Saragosse. . . . .	12	8	22.10
<b>Conférence Française</b>				Tarrasa . . . . .	35	35	114.—
Amiens. . . . .	9	4	21.45	Valencia . . . . .	17	10	21.80
Anduze . . . . .	—	—	—	Isolés . . . . .	—	—	51.95
Avignon . . . . .	5	4	42.—	<b>Totaux</b>	<b>188</b>	<b>167</b>	<b>625.67</b>
Besançon . . . . .	8	8	22.15	<b>Portugal</b>			
Branges . . . . .	28	14	69.85	Lisbonne . . . . .	51	41	274.50
Brignon-Moussac. . . . .	14	12	39.—	Porto . . . . .	11	9	90.—
Denain. . . . .	—	—	—	<b>Totaux</b>	<b>62</b>	<b>50</b>	<b>364.50</b>
Grenoble . . . . .	9	7	20.—	<b>Algérie</b>			
Lacaze-Pierreségade	30	26	99.10	Alger . . . . .	13	11	104.35
Lasalle. . . . .	12	7	17.50	Mostaganem. . . . .	20	17	76.15
Le Havre . . . . .	8	8	329.35	Oran. . . . .	13	11	45.65
Lyon. . . . .	8	8	46.55	Relizane. . . . .	12	10	73.95
Marseille . . . . .	15	11	115.45	<b>Totaux</b>	<b>58</b>	<b>49</b>	<b>300.10</b>
Montbéliard . . . . .	13	10	54.55	<b>Résumé</b>			
Montpellier . . . . .	—	—	*20.90	Confér. du Léman . . . . .	515	373	2.688.16
Nîmes . . . . .	—	—	*75.95	Confér. française. . . . .	251	184	1.523.80
Orléans. . . . .	—	—	6.50	Alsace et Lorraine.	141	114	407.65
Paris, rive droite . . . . .	32	16	132.85	Italie . . . . .	69	51	138.40
Paris, rive gauche. . . . .	32	22	210.80	Espagne . . . . .	188	167	625.67
St-Hippolyte-du-Fort	11	8	14.—	Portugal. . . . .	62	50	364.50
Thiers. . . . .	9	7	29.55	Algérie. . . . .	58	49	300.10
Valence. . . . .	—	12	80.15	<b>Totaux</b>	<b>1.284</b>	<b>988</b>	<b>6.048.28</b>
Vauvert-Calvisson . . . . .	—	—	*21.40				
Versailles. . . . .	—	—	6.—				
Isolés . . . . .	8	—	48.75				
<b>Totaux</b>	<b>251</b>	<b>184</b>	<b>1.523.80</b>				

\* Deux trimestres.  
 \*\* Totaux de Barcelona et Pueblo-Seco.

## Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union Latine (3 trimest. 1919)

Noms des Sociétés	Rapports rendus	Visites mission.	Etudes bibliques	Lettres		Livres		Traités		Journaux		Abonnem. obtenus	Abonnem. collectifs	Recettes nettes
				écrites	recues	vendus	prêt. ou donnés	vendus	prêt. ou donnés	donnés	vendus			
<b>Conférence du Léman</b>														
Aigle . . . . .	6	4	12	6	—	—	4	4	3	46	53	—	25	13.10
Bienne . . . . .	8	6	13	3	2	1	—	—	15	130	22	1	100	187.70
Château d'Oex . . . . .	—	5	4	—	—	—	—	—	—	20	40	—	30	11.30
Chaux-de-Fonds . . . . .	21	59	56	74	1	8	15	409	45	250	436	14	230	198.25
Etoy . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	19.05
Genève . . . . .	10	69	8	13	—	—	56	58	36	23	3	3	213	116.25
Gland . . . . .	6	15	12	18	17	2	12	42	34	663	—	3	350	193. —
*Lausanne . . . . .	88	363	234	377	68	44	68	194	353	1263	140	18	250	200. —
Le Locle . . . . .	4	60	80	20	25	—	20	—	30	10	110	4	40	13.20
Montreux . . . . .	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	48	—	20	69.25
Morges . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	10.20
Moudon . . . . .	—	1	—	—	—	—	—	—	—	40	—	—	5	5.45
Neuchâtel . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	240	196.60
Payerne . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	3	2	43	—	15	11.55
Rolle . . . . .	—	—	1	—	—	3	3	—	—	50	4	—	20	—
St-Imier . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	164	168.65
Tramelan . . . . .	6	15	4	2	—	—	—	—	—	47	8	—	46	101.28
Valais . . . . .	3	17	20	—	—	1	3	1	6	50	22	1	40	24.25
Vallorbe . . . . .	—	—	—	—	3	3	3	—	—	30	90	1	40	29.30
Vevey . . . . .	4	—	—	4	—	—	3	3	2	60	90	—	50	69.40
Yverdon . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100	—
Totaux	156	616	446	517	116	68	185	711	527	2624	1109	45	2040	1637.75
<b>Conférence française</b>														
Amiens . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7	—
Anduze . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	28.60
Besançon . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	31. —
Branges . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—
Brignon . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	—
Cette . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	4. —
Grenoble . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	—
Lacaze-Pierreségade . . . . .	6	—	—	1	1	1	5	4	2	4	2	—	—	13.80
Lasalle . . . . .	4	18	20	—	—	—	—	5	10	8	—	—	40	65.15
Le Havre . . . . .	—	50	20	—	—	7	6	—	72	160	100	—	50	44.60
Lyon . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	444.50
Marseille . . . . .	9	33	—	—	—	—	8	—	6	317	—	2	50	17.30
Montbéliard . . . . .	—	2	3	2	—	49	2	—	1	2	70	—	223	25.15
Montpellier . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	125	84.60
Orléans . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	—
Paris rive droite . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	31.90
Paris rive gauche . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	300	146.60
St-Hippolyte-du-Fort . . . . .	3	18	6	—	—	—	2	23	30	18	95	—	200	193.90
Thiers . . . . .	9	140	85	40	5	—	20	5	20	53	20	1	40	17. —
Valence . . . . .	4	8	5	12	2	5	14	2	32	151	57	20	75	98.75
Vauvert . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	64	—
Totaux	37	269	139	55	8	62	57	41	173	715	344	31	1302	916.85
<b>Conf. d'Alsace et Lorr.</b>														
Colmar . . . . .	33	45	14	13	8	—	—	—	186	40	860	—	—	—
Mulhouse . . . . .	19	68	72	3	—	—	—	—	—	—	707	—	—	9.90
Munster . . . . .	—	3	—	—	—	—	—	—	—	5	60	10	5	—
Oberhoffen . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ste-Marie-aux-Mines . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Strasbourg . . . . .	25	10	5	1	—	—	—	—	—	40	740	—	33	17.15
Totaux	77	126	91	17	8	—	—	—	186	83	2367	10	40	27.05
<b>Espagne</b>														
Alicante-Elche . . . . .	18	29	20	15	7	7	3	23	150	60	45	5	—	—
Barcelone . . . . .	17	131	103	44	24	32	20	13	163	154	684	62	—	—
Cartagène . . . . .	9	175	105	5	2	—	5	—	50	117	175	1	—	—
Castellon . . . . .	14	80	9	72	18	40	12	—	78	290	299	37	—	—
Jerica . . . . .	—	10	12	3	4	—	—	—	—	40	—	—	—	—
Pueblo-Seco . . . . .	16	157	104	3	1	5	54	1	88	63	24	1	—	—
Saragosse . . . . .	6	16	21	5	3	—	3	—	205	49	200	3	—	—
Tarrasa . . . . .	—	349	92	10	23	20	33	24	1195	74	413	—	—	—
Valencia . . . . .	8	130	50	28	20	2	5	—	50	150	300	40	—	—
Isolés . . . . .	—	16	16	35	12	—	—	—	—	34	25	4	—	—
Totaux	88	1093	632	220	114	76	135	63	1979	1001	2163	123	—	—
<b>Portugal</b>														
Lisbonne . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Porto . . . . .	7	44	15	2	1	2	2	3	77	4	—	—	—	—
Totaux	7	44	15	2	1	2	2	3	77	4	—	—	—	—



## Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union Latine (3<sup>e</sup> trimest. 1919)

(Suite)

Noms des Sociétés	Rapports rendus	Visites mission.	Etudes bibliques	Lettres		Livres		Traité		Journaux		Abonnem. obtenus	Abonnem. collectifs	Recettes nettes
				écrites	reçues	vendus	prêt. ou donnes	vendus	prêt. ou donnés	donnés	vendus			
<b>Algérie</b>														
Alger. . . . .	8	37	19	2	—	—	12	22	68	110	41	—	—	—
Mostaganem. . . . .	13	311	53	6	10	11	27	20	22	39	17	—	350	153.53
Oran. . . . .	4	6	—	—	—	—	—	18	6	4	50	—	—	39.45
Relizane . . . . .	10	6	20	16	3	11	—	—	—	3	—	—	—	—
Totaux	33	370	92	34	13	23	39	60	96	158	78	1	350	195.00
<b>Résumé</b>														
Conférence du Léman . . . . .	136	616	146	317	116	68	183	711	527	2624	1109	43	2040	1637.75
Conférence Française. . . . .	57	269	139	53	8	62	37	41	173	713	344	31	1.02	916.83
Conf. d'Alsace et Lorraine. . . . .	77	126	91	17	8	—	—	—	186	83	2367	10	40	27.05
Espagne. . . . .	88	1093	632	220	114	76	133	63	1979	1001	2163	123	—	—
Portugal. . . . .	7	44	13	2	1	2	2	3	77	1	—	—	—	—
Algérie. . . . .	33	370	92	34	13	23	39	60	96	158	78	4	350	195.00
Totaux	400	2928	1413	815	262	235	418	878	3038	4384	6063	210	3732	2776.63

## Rapport trimestriel des Sociétés d'Activité de la Jeunesse (3<sup>e</sup> trimestre 1919)

Nom des Sociétés	Nombre de membres	Visites mission.	Etudes bibliques	Lettres		Livres		Traité		Journaux		Abonnem. obtenus	Dons pour les Missions	Dons p. les besoins de la Société
				écrites	reçues	vendus	prêts ou don.	vendus	prêts ou don.	donnés	vendus			
<b>Conférence du Léman</b>														
Gland. . . . .	28	3	1	—	—	—	—	—	50	375	10	4	—	—
Tramelan . . . . .	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
<b>Conférence française</b>														
Lacase-Pierreségade. . . . .	8	2	—	9	5	—	11	50	6	23	282	—	—	61.40
Paris. . . . .	16	—	—	5	4	3	3	3	—	—	52	—	—	—
Totaux	72	5	1	14	6	3	14	53	56	398	344	4	—	61.10

Le Comité des Missions annonce que nos frères américains ont atteint, pendant l'année 1919, le taux de 1 fr. 25 par semaine et par membre qui leur avait été proposé pour leurs dons en faveur des missions étrangères. Le total de ces dons se monte à cinq millions neuf cent mille francs.

### RAPPORT DES COLPORTEURS

	Novembre 1919			
	Ouvriers	Heures	Ventes	Valeur
Suisse . . . . .	3	402	410	1126.80
Espagne . . . . .	11	1260	780	5617.05
Portugal. . . . .	2	109	40	228.60
	16	1771	1230	7002.45
Novembre 1918. . . . .	16	1338	1310	4704.75

## DÉCHETS de BISCUITS

Fr. 3. — le kilo net, port en plus  
Fabrique de Produits alimentaires hygiéniques  
GLAND (Vaud)

Le Rédacteur : ALFRED VAUCHER

Le Gérant : MARCEL DUVAL

IMP. JOUVE ET C<sup>ie</sup>, 15, RUE RACINE, PARIS. — 4433-20